

Dans ce très long texte, j'ai beaucoup aimé le poème "Les vétérans" de Maurice Fourmout ainsi que tout ce rappel chronologique de la fondation de l'Ecole Normale, tous ces détails sur la vie dans cet internat, l'évolution que l'on perçoit déjà et surtout ce passage où l'on évoque l'Ecole Normale (en "exil forcé" à Berck), ses élèves et ses professeurs subissant la guerre...L'évocation de la lecture des lettres des professeurs et des "élèves" incorporés est émouvante...Le changement d'attitude de ce Monsieur Ansel en cette période où les Français se sentent plus proches les uns des autres, en dépit de leurs conditions sociales différentes, de leurs âges, de leurs générations, est révélateur.

Il y a une allusion à cet esprit à la fois revancharde (reprendre l'Alsace-Lorraine) et naïf de 1914 ("la fleur au fusil"..."Le train de plaisir").

Le "certificat de moralité" est très intéressant à lire (à l'E.N. de Lille, le prof d'Histoire nous avait montré "un livret ouvrier" ...ça interpelle !!!).

Avant de conclure, je voudrais dire que ces vers d'Arthur Rimbaud au long de cette monographie ne pouvaient pas être mieux choisis pour parler d'adolescents.

Voici quelques autres remarques au sujet de la monographie de Monsieur Thomas:

On relève des détails curieux et amusants comme le fait que les normaliens dansaient souvent sous la galerie, en couples de garçons, en blouse grise et galoches, au son de la flûte ou du violon. Cela me fait penser un peu aux fêtes campagnardes telles que Breughel a pu les représenter.

Par contre, ces mêmes normaliens pouvaient mettre en scène et interpréter des opérettes, des pièces de théâtre de grands auteurs (Knock, Monsieur de Pourceaugnac, Le Revizor de Gogol, une oeuvre qui n'est pas la plus connue de tout un chacun). Ils possédaient aussi leur orchestre symphonique. Par certains côtés, pour l'époque, on a plutôt

l'impression de spectacles pour Lettrés, presque "bourgeois" alors que les normaliens avaient pour la plupart une origine modeste, ouvrière.

Cette origine populaire est bien évoquée lorsqu'il est question de la Protestation de différents Conseils municipaux de notre région, en 1935, contre des décrets visant à réformer l'accès à l'École Normale, en changeant l'âge d'entrée (18 ans au lieu de 16), c'est-à-dire, après l'obtention du BAC, ce qui aurait nui à la possibilité d'accéder à l'École Normale pour les fils d'ouvriers qui, jusqu'alors, venaient des Cours complémentaires ou des classes primaires supérieures. Ce nouveau recrutement eût été favorable aux élèves provenant des Collèges ou Lycées, élèves d'origine plus aisée en règle générale.

J'en viens à présent à des aspects plus terre à terre, la nourriture dans ces établissements. Là encore, une certaine dichotomie apparaît entre les souvenirs personnels d'anciens normaliens dénonçant plutôt une nourriture peu satisfaisante alors que si l'on examine les cahiers des charges imposées aux fournisseurs de denrées alimentaires, on y trouve une exigence de qualité, de fraîcheur, presque tatillonne et dont on souhaiterait sans doute de nos jours qu'elle fût encore d'actualité.

Il est curieux de lire au sujet de la valeur en calories de ces repas que l'on assimile leur quantité à celle nécessaire au soldat ayant une marche de 30 km à effectuer et portant le sac sur le dos. On retrouve ce parallèle existant souvent entre la préparation des jeunes au métier d'enseignant et leur préparation à la vie militaire dont on comprend toutefois la préoccupation dans ce contexte de deux guerres contre l'Allemagne notamment.

Il y a une autre remarque en apparence anecdotique simplement mais qui est révélatrice des valeurs prônées dans la société de l'époque. Il s'agit du refus du gaspillage, alimentaire notamment. On évoque le souci de réchauffer les normaliens les jours de neige, importants à l'époque, en leur servant du café chaud au goûter mais on stipule qu'il leur sera servi alignés et debout afin qu'ils ne s'attardent pas en mangeant force tartines et délaissent de ce fait le repas du soir. Dans ce même passage, on évoque le Docteur Brassart dont le diagnostic exceptionnel sauva bien des normaliens et dont l'action sociale pour les

plus démunis fut elle aussi exceptionnelle. J'ouvre une petite parenthèse en disant que mes parents ont souvent parlé de ce médecin dont le nom, en reconnaissance, fut donné à une rue d'Arras et cela n'est point galvaudé.

Il est souvent question dans cette monographie du règlement intérieur de l'école. Bien sûr, l'on y retrouve des choses que l'on a soi-même connues en étant interne à l'E.N. mais aussi des détails qui dénotent des aspects beaucoup plus rigoureux encore, telles les leçons de réveil musculaire à 5 h 30 du matin et les services de propreté qui ne nous incombaient plus à notre époque comme le nettoyage des toilettes, le tri du linge sale et l'épluchage des pommes de terre. Seul le balayage nous fut encore imposé. Si, à notre époque, les noms des élèves consignés, affichés dans la galerie, étaient encore nombreux, les motifs n'étaient point du même ordre (il est question de cheveux demeurant sur un peigne, du port du cache-nez en Décembre..).

Pour terminer pour cette partie de la monographie de Monsieur Thomas, je voudrais dire un mot de la fondation de l'Amicale, ce qui nous concerne au plus haut point. Celle-ci ne fut pas aisée et les critiques de syndicalistes, de normaliens sceptiques, les rivalités entre les normaliens du Calaisis et ceux de l'Artois, furent dans un premier temps une entrave à cette création. Il fallut deux échecs avant qu'elle ne devînt, en 1934, réalité, et que l'esprit d'amitié qui devait en être l'essentiel supplantât tout esprit "de clocher".

J'en viens à présent aux dernières remarques que je voulais faire car j'ai terminé de lire cette monographie.

Il y a tout d'abord, lors de la Réunion annuelle du 31 Mai 1964, la "mise à l'honneur" des promotions de l'époque de la Grande Guerre, l'évocation de tous ces normaliens absents parce qu'ils ont fait partie des victimes de cette guerre; le nombre de ces normaliens disparus est impressionnant: 41 morts auxquels on ajoute le nom d'un jeune prof. Ce nombre correspond au quart des normaliens de l'époque. La promo 10-13, à elle seule, perdit 17 de ses élèves. Ce jour-là, en 1964, lors du dépôt de la gerbe, l'atmosphère dut être bien émouvante.

J'ai lu avec attention la carrière exceptionnelle de trois anciens normaliens d'Arras.

La carrière de Monsieur Dassonville fut exceptionnelle.

La carrière de Messieurs Caridroit et Cuvillier, carrières scientifiques remarquables, m'ont fasciné et elles sont pour moi-même (pour beaucoup d'autres normaliens sans doute) une bonne leçon d'humilité lorsque l'on mesure notre propre carrière à leurs parcours témoignant de facultés intellectuelles prodigieuses, d'un labeur incessant, d'une ambition noble, totalement justifiée, d'une consécration amplement méritée.

De nos jours, l'on parle souvent de la dévalorisation des examens dont le BAC, ce qui me semble une évidence sans pour autant mettre en doute les capacités de nombreux bacheliers équivalentes à celles de leurs aînés mais non mises en évidence vu la faiblesse des exigences actuelles. Ces facultés ne pourront se révéler qu'au cours des études universitaires ou qui plus est dans le cadre des Grandes Ecoles. Cela étant dit, quand on lit dans cet ouvrage qu'en 1963, 94 % des normaliens ont obtenu le BAC, force est de reconnaître la valeur et le sérieux de nos enseignants de l'E.N. mais aussi, il ne faut pas avoir honte de le dire, un bon niveau général pour nous tous et indéniablement bien du travail fourni (ce qui n'a pas exclu de bons moments de rigolade).

Sur l'une des photos, j'ai reconnu certains profs : je n'ai pas hésité sur les visages de Monsieur Masclez, Monsieur Girard, Monsieur Odent ou Monsieur Leboeuf...

S'il est un Prof qui m'a donné le goût de la littérature, c'est bien Monsieur Leboeuf. Certes, il n'avait pas un enseignement académique mais lorsqu'il sortait de sa petite valise des ouvrages et nous en lisait ou déclamait des passages, c'était si expressif qu'il nous incitait vraiment à lire.

Monsieur Odent, certes, était prof d'Anglais, mais le souvenir que j'en ai c'est surtout sa passion pour l'Espéranto et les Negro Spirituals qu'il nous faisait écouter. En dépit des problèmes relationnels qui pouvaient exister entre certains élèves et lui-même, on percevait ce désir de fraternité entre les Etres humains, ce sentiment opposé au racisme (à l'époque la ségrégation raciale était encore présente aux USA).

Un petit mot au sujet de Monsieur Nulluy dont la monographie de Monsieur Thomas rappelle l'investissement tant discret qu'efficace qui était son apanage lors des préparations de décors pour spectacles en accord avec notre prof de dessin, Monsieur Binet, tout autant discret.

Nos anciens surveillants sont également cités et je mentionnerai simplement que j'ai le souvenir de l'adresse de Monsieur Hanot au handball, du réveil du Dimanche de Petite sortie au son des Choeurs de l'Armée rouge lorsque Monsieur Goubet était de service.

L'autre jour déjà, j'avais évoqué les origines ouvrières des normaliens et les statistiques de la fin de cette monographie en témoignent tant par l'origine sociale, le métier des parents, mais aussi par l'origine géographique. Le bassin minier avec Lens et Liévin l'illustre bien et le très faible nombre de normaliens dont les parents exerçaient une profession libérale le corrobore, de même que l'origine scolaire (CEG). A ce sujet, bien des parents, à Arras, dont les miens, auraient bien voulu que leurs enfants aillent au CEG plutôt qu'au Lycée mais, pour les garçons, il n'y en avait guère et le Lycée d'Arras fit tout pour qu'il n'y en eût point jusqu'à la création de Jean Bodet qu'il accepta à contrecœur en raison de l'afflux d'élèves dans les classes de 6ème.

Cette passionnante monographie possède de nombreux passages sérieux, parfois très graves, mais l'humour y tient aussi une large place; il suffit d'y relire l'arrivée des "philosophes" à l'E.N.F., les Commandements du parfait Normalot, l'évocation des divers dortoirs, le passage original et un peu inattendu consacré à la galerie de l'Ecole normale.